

DICTIONNAIRE  
DES  
PHILOSOPHES ANTIQUES



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**DICTIONNAIRE  
DES  
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

*Chercheur au C. N. R. S.*

IV

de Labeo à Ovidius

*C. N. R. S. ÉDITIONS*

*15, rue Malebranche, 75005 PARIS*

2005

© CNRS Éditions, Paris, 2005

ISBN 2-271-06386-8

Eubule de Messène (⇒E 78), qui avait été capturé par les Tyrrhéniens, un disciple de Pythagore, il parvint à le soustraire aux pirates et à le faire retourner à Messène en toute sécurité.

BRUNO CENTRONE.

## 10 NÉANTHE DE CYZIQUE RE

F IV<sup>a</sup> ?

Auteur grec (originaire de Cyzique, dans la Propontide), dont la production se trouve à mi-chemin entre les genres historique et paradoxographique, et qui s'est intéressé aussi à la biographie d'une grande variété de personnages illustres, les philosophes entre autres. Son œuvre a été sans doute marquée par sa formation comme rhéteur auprès de Philiscos de Milet, le disciple d'Isocrate.

**Témoignages et fragments :** **1** F. Jacoby, *FGrHist* 84 (*Text*: t. II A, p. 191-202; *Kommentar*: t. II C, p. 144-149). *Cf.*, pour les fr. 21 b, 22 et 23, **2** T. Dorandi (édit.), *Filodemo*, *Academia*, p. 133 *sq.* (*Ac. Index* II 38 *sqq.*, *Additam. in marg. inf.* V; trad. p. 187; comm. p. 87, 89, 222; *cf.* introd. p. 35-37).

*Cf.* **3** R. Laqueur, art. «Neanthes aus Kyzikos», *RE* XVI 2, 1935, col. 2108-2110; **4** W. Spoerri, art. «Neanthes», *KP* IV, 1972, col. 29; **5** M. Beißenberg, art. «Neanthes (Νεάνθης)» 1, *DNP* VIII, 2000, col. 772; **6** W. Burkert, «Neanthes von Kyzikos über Platon: ein Hinweis aus Herculaneum», *MH* 57, 2000, p. 76-80.

**Identité et chronologie.** Depuis **7** F. Blass, *Die Attische Beredsamkeit*, 2. Abt.: *Isokrates und Isaios*, 2. Aufl., Leipzig 1892, p. 455 n. 1 (*cf.* aussi **8** F. Susemihl, *GGLA*, t. I, p. 617-619), l'analyse des témoignages sur Néanthe (de Cyzique) a amené les critiques à distinguer pour des raisons chronologiques deux personnages différents (peut-être apparentés) éloignés l'un de l'autre par environ un siècle: on parle ainsi de Néanthe l'Ancien, dont on place d'ordinaire le *floruit* *ca* 300<sup>a</sup>, et de Néanthe le Jeune (*ca* 200<sup>a</sup>). Récemment, Burkert **6**, p. 79, a même déplacé un peu plus vers le haut la chronologie de Néanthe l'Ancien, en supposant qu'il était déjà actif *ca* 330/320<sup>a</sup>, puisqu'on sait aujourd'hui, grâce aux dernières éditions de l'*Index Acad. Herc.* de Philodème, que Philippe d'Oponthe, le disciple et secrétaire de Platon, lui avait raconté de vive voix les derniers moments de celui-ci (*cf. infra*): ce Néanthe aurait donc été un écrivain préhellénistique de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., contemporain des péripatéticiens Aristoxène de Tarente (⇒A 417) et Théophraste, ainsi que d'un autre historien, Timée de Tauroménion; et il aurait été plus vieux en tout cas que le biographe Antigone de Caryste (⇒A 193) et qu'un autre biographe, le péripatéticien Hermippe de Smyrne, dit le «callimaquéen» (⇒H 86; *cf. infra*).

Le témoignage le plus ancien nous est fourni par une inscription (*SIG* I 377 = T 2 Jacoby), où l'on trouve Néanthe de Cyzique, fils de Nicotélès, et son frère Polyclès distingués avec les plus grands honneurs par les citoyens de Delphes sous l'archontat d'Héracléidas. **9** É. Bourguet, *BCH* 35, 1911, p. 487, auquel on doit l'identification du Néanthe de l'inscription avec l'écrivain connu par d'autres sources, avait daté cette inscription tout d'abord vers 287<sup>a</sup> (*cf.* Jacoby **1**, t. III A, p. 191; Laqueur **3**, col. 2108; **10** H. Bouvier, «Hommes de lettres dans

les inscriptions delphiques », *ZPE* 58, 1985, p. 119-135), mais il corrigea plus tard cette datation, en plaçant l'inscription probablement en 274<sup>a</sup> (cf. 11 É. Bourguet [édit.], *Fouilles de Delphes*, t. III: *Épigraphie*, 1: *Inscriptions de l'entrée du sanctuaire au trésor des Athéniens*, Paris 1929, n° 429; cf., en revanche, 12 G. Daux, *Chronologie delphique*, Paris 1943, p. 28 sq., qui retient à tort comme date 287/286<sup>a</sup>). En tout cas, ce témoignage semble s'accorder à celui de la *Souda*, N 114, t. III, p. 444, 12 Adler (= T 1 a Jacoby), selon lequel Néanthe de Cyzique, qualifié ici de rhéteur, aurait été le disciple de Philiscos de Milet. Celui-ci en effet était le rhéteur, mort très probablement avant 300<sup>a</sup>, qui fut le disciple d'Isocrate et le maître également de Timée de Tauroménion (cf. 13 F. Solmsen, art. « Philiskos » 9, *RE* XIX 2, col. 2384-2387).

En revanche, un autre témoignage ne semble pas s'accorder avec cette chronologie: il s'agit d'un passage d'Athénée XV 57, 699 d, où l'on cite (à propos d'une curiosité étymologique) le premier livre d'un ouvrage de Néanthe intitulé Περὶ Ἰατταλον ἱστορίαι. En effet, on a pensé qu'il doit s'agir du roi Attale I<sup>er</sup> de Pergame (241-197<sup>a</sup>), qui avait pour épouse une cyziquéenne; et l'on a pensé que l'histoire en question n'a dû être composée qu'après la mort de son protagoniste, ce qui ne conviendrait pas au Néanthe dont il était question dans l'inscription. C'est pour cette raison qu'on a attribué cette histoire à un Néanthe (le Jeune) qui, provenant de la même famille que son homonyme plus ancien, serait né vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et dont la vie aurait pu se prolonger jusqu'au II<sup>e</sup> siècle (cf. Jacoby 1, t. II C, p. 144; *FGrHist* 171).

Laqueur 3, col. 2108 sq., suggéra un moyen d'expliquer ce témoignage problématique afin d'éviter la distinction de deux Néanthe, en corrigeant l'expression περὶ Ἰατταλον de la citation d'Athénée en πρὸς Ἰατταλον. Il imaginait ainsi que Néanthe avait dédié ses *Histoires* (ἱστορίαι, terme générique qui ferait référence à l'un ou l'autre des titres transmis, cf. *infra*) à Attale une fois que celui-ci était monté sur le trône de Pergame (241<sup>a</sup>): le roi avait épousé une femme de Cyzique, ville qui était aussi par ailleurs très liée à Pergame depuis le temps du fondateur de ce royaume, Philétère. Cette hypothèse, cependant, n'a pas été retenue, et on distingue d'ordinaire deux Néanthe.

**Œuvres.** La difficulté se pose de toute évidence pour l'attribution à l'un ou l'autre Néanthe des ouvrages que la tradition rattache à ce nom, ainsi que pour la distribution des « fragments » sans titre (cf. F 17-39 Jacoby) entre les différents titres qui nous sont parvenus. Voici les titres en question :

- (a) *Helléniques*, Ἑλληνικά (cf. F 1-3 Jacoby [Athénée]), en six livres au moins;
- (b) *Histoire relative à Attale*, Περὶ Ἰατταλον ἱστορίαι (cf. F 4 Jacoby [Athénée]);
- (c) *Chronique <de Cyzique>*, Ἔθροι <Κυζικηνῶν> (cf. F 5 Jacoby [Athénée]), en six livres au moins;
- (d) *Les mythes concernant la cité*, Τὰ κατὰ πόλιν μυθικά (cf. F 6-12 Jacoby), en cinq livres au moins;
- (e) *Sur les hommes illustres*, Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν (cf. F 13 Jacoby);
- (f) *Sur les pythagoriciens*, Περὶ τῶν Πυθαγορικῶν (?);

(g) *Sur les mystères*, Περὶ τελετῶν (cf. F 14-16 Jacoby), en deux livres au moins.

Jacoby **1**, même si apparemment il voulait réserver en principe pour Néanthe le Jeune uniquement l'ouvrage sur Attale (cf. *FGrHist* 171), se montre prêt finalement, dans son commentaire (t. II C, p. 144), à lui accorder aussi l'ensemble des écrits et des fragments historiques. Il considère, en effet, que le caractère varié de ceux-ci amènerait à ranger son auteur dans la tradition des historiens hellénistiques Douris (*FGrHist* 76) et Ménechme (*FGrHist* 131). Jacoby veut interpréter aussi comme favorisant cette chronologie plus basse «le caractère remarquablement philologique des fragments... et l'intérêt remarquable de l'auteur pour les pythagoriciens» (cf. *infra*). Il ajoute qu'il est plus facile de croire que c'est Néanthe le Jeune plutôt que l'Ancien qui a fait l'objet des critiques de deux historiens périégètes du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : d'un côté, Démétrios de Scepsis (cf. F 39 Jacoby, sur les Argonautes), qui probablement aurait attaqué les deux ouvrages de Néanthe traitant de Cyzique, aussi bien celui qui portait sur l'époque mythique (Τὰ κατὰ πόλιν μυθικά) que la chronique qui s'occupait de l'époque historique (Ἔθροι <Κυζικηνῶν>); de l'autre côté, Polémon d'Ilion (cf. F 16 Jacoby), qui aurait attaqué l'ouvrage de Néanthe sur les *Mystères*, et probablement aussi celui *Sur les hommes illustres* (cf. F 13), dans son écrit Πρὸς τὸν Νεάνθη Ἀντιγραφαί.

En ce qui concerne l'ouvrage *Sur les hommes illustres*, Jacoby **1**, *ibid.* et p. 146, l'attribue aussi volontiers à Néanthe le Jeune, comme l'avait fait **14 G. F. Unger**, «Herakleides Pontikos der Kritiker», *RhM* 38, 1883, p. 481-506, notamment p. 492 n. 1. Jacoby **1**, t. II C, p. 146, affirme que cet ouvrage portait sans doute sur la vie des philosophes, et qu'il devait s'occuper aussi des poètes (cf. F 18 Jacoby), mais pas nécessairement des hommes d'État, lesquels auraient été traités, d'après lui, dans les *Helléniques*, comme l'indiquent le fr. 2, et peut-être aussi le fr. 17, s'il faut le rapporter au même ouvrage, ces deux fragments portant sur la biographie de Thémistocle. Il considère également la possibilité que l'ouvrage *Sur les pythagoriciens*, ainsi qu'en général tous les fragments concernant les philosophes de cette école faisaient partie du même ouvrage *Sur les hommes illustres*. L'argument en fonction duquel Jacoby attribue cet ouvrage à Néanthe le Jeune se révèle encore une fois fort subjectif, notamment si on pense à la pauvreté de nos témoignages : en effet, Jacoby estime que l'ouvrage en question ne présentait guère un caractère préalexandrin. Il avance aussi un autre argument, dont la faiblesse est tout à fait manifeste, à savoir : qu'alors que Sotion (F 19 Jacoby), Hippobote (F 31 ; ➔H 148) et même son contemporain Istros peuvent avoir utilisé, au II/I<sup>e</sup> siècles av. J.-C., l'ouvrage de Néanthe, celui-ci connaît manifestement Hermippe, un auteur du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (F 25-26 Jacoby ; ➔H 86 ; cf. *infra* ; pour Hermippe voir maintenant **15 J. Bollansée** (édit.), *FGrHistCont.*, IV : *Biography and Antiquarian Literature. A : Biography*. Fasc. 3 : *Hermippus of Smyrna*, Leiden 1999, p. 450, 462 n. 53, 466 sq.).

Cette idée que Néanthe l'Ancien serait le rhéteur disciple de Philiscos de Milet dont parle la *Souda* et qui apparaît dans l'inscription de Delphes, et que le Jeune serait l'historien auquel il faudrait attribuer les fragments rassemblés par

Jacoby, fut reprise par Spoerri 4. Cependant, elle fut contestée déjà par Laqueur 3, col. 2109, qui avait mis en relief la faiblesse des arguments de Jacoby: d'après lui, le fait que Néanthe soit cité dans certains passages comme source à côté d'Hermippe, Hippobote, Deïlochos, Istros etc. ne permet pas de déterminer si c'est Néanthe qui a utilisé les autres auteurs, ou ceux-ci qui ont utilisé Néanthe; par ailleurs, les attaques de Démétrios et de Polémon pouvaient s'adresser en fait aussi bien à Néanthe le Jeune qu'à Néanthe l'Ancien.

S'il faut continuer à postuler l'existence d'un Néanthe le Jeune qui aurait écrit une histoire relative à Attale I<sup>er</sup> après la mort de ce roi en 197<sup>a</sup>, il n'y a pas de raison de lui rattacher un autre témoignage que celui qui faisait chronologiquement difficulté à l'idée d'un Néanthe ayant eu son *floruit* vers le début du III<sup>e</sup> siècle ou même plutôt vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle: l'ouvrage de ce Néanthe le Jeune pourrait bien s'expliquer comme un exemple de monographie historique royale typique dans le milieu des monarchies hellénistiques (cf. 16 A. Momigliano, *The development of Greek biography*, Cambridge [Mass.] 1971, p. 71, 83). Ce seul témoignage ne permet pas d'aller plus loin, sauf que l'ouvrage en question semble avoir manifesté un goût pour les antiquités et les curiosités les plus diverses qui pourrait expliquer l'intérêt que lui porta un auteur comme Athénée (⇒A 482). On pourrait penser dans ce cas à une parenté non seulement familiale mais aussi littéraire entre ce Néanthe et son prédécesseur, puisque celui-ci semble avoir eu le même goût pour la variété et les détails étranges.

En tout cas, on n'a pas en principe de raison de ne pas attribuer à Néanthe l'Ancien tous les autres ouvrages que la tradition rattache au nom de Néanthe. C'est ainsi que Laqueur 3 attribue à ce Néanthe aussi bien les *Helléniques* (qui porteraient de toute évidence sur l'histoire grecque générale) que les deux ouvrages sur Cyzique (mythe et histoire), l'ouvrage sur l'histoire religieuse (mystères), et l'ouvrage (ou les ouvrages) ayant un caractère plus proprement biographique. Récemment Burkert 6 a insisté en particulier sur l'impossibilité que Néanthe le Jeune ait été l'auteur de l'ouvrage *Sur les hommes illustres*, et sur la nécessité par conséquent d'attribuer cet ouvrage à Néanthe l'Ancien.

**Importance philosophique.** Il convient ici de nous concentrer maintenant sur la production biographique de Néanthe, en particulier sur les fragments qui se rapportent à la vie des philosophes. A ce sujet, il faut considérer notamment l'ouvrage *Sur les hommes illustres*, ainsi que *Sur les pythagoriciens*, que ce titre fasse référence à un ouvrage différent ou bien à une partie du même ouvrage qui a pu circuler séparément. Quoi qu'il en soit, il ne fait pas aujourd'hui de doute que l'auteur de cette production philosophique fut Néanthe l'Ancien (qui est donc l'auteur qui compte pour nous dans le contexte de cette notice).

C'est grâce aux derniers éditeurs de l'*Index Acad. Herc.* de Philodème (cf. 17 K. Gaiser [édit.], *Philodems Academica: die Berichte über Platon und die Alte Akademie in zwei herkulanensischen Papyri*, coll. «Supplementum Platonicum» 1, Stuttgart/Bad Cannstatt 1988, et Dorandi 2) qu'on a pu se faire aujourd'hui une idée un peu plus précise de l'ouvrage *Sur les hommes illustres*, même si ce titre n'est pas cité dans les fragments qui nous ont été conservés du



papyrus d'Herculanum qui contenait un brouillon de l'ouvrage de Philodème. Jusqu'alors, on devait se borner au témoignage d'Étienne de Byzance, *Ethnica*, s. v. Κροαστός (F 13 Jacoby), le seul témoignage où l'on trouve cité l'ouvrage de Néanthe par son titre, à propos du poète comique Épicharme (⇒E 29) et de la courtisane Laïs. En ce qui concerne le papyrus d'Herculanum, l'édition de Jacoby (fondée sur celle de 18 S. Mekler, *Academicorum philosophorum index Herculensis*, Berolini 1902; reimpr. 1958) était pauvre et très peu fiable (cf. F 21 b, 22-23).

Il faut donc renvoyer aujourd'hui à l'édition de Dorandi 2, où Néanthe est mentionné dans la col. II 38. Dorandi 2, p. 35 n. 37, ne doute pas que l'ouvrage de Néanthe (l'Ancien) qui se trouve derrière cette référence est bien *Sur les hommes illustres* (cf. p. 265). D'après lui, cet ouvrage aurait été l'une des sources de la *Vie de Platon* de Philodème par laquelle celui-ci ouvrait son *Histoire de l'Académie*. Concrètement, l'état de conservation du texte nous permet d'affirmer que l'auteur a reproduit au moins trois extraits de Néanthe : un sur le nom de Platon, un autre sur l'épisode de son esclavage et sa vente à Égine, et un troisième sur sa dernière nuit. Comme le remarque Dorandi 2, p. 35, les deux premiers extraits proviennent sans doute d'une tradition plus ancienne, que Néanthe dit avoir écoutée de Philiscos d'Égine (?). Quant au troisième extrait, Néanthe dit avoir eu comme source directe de son récit Philippe d'Oponthe, qui était alors le secrétaire de Platon. C'est justement cette dernière source qui amène Burkert 6, p. 79, à faire reculer d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années le *floruit* de Néanthe l'Ancien : celui-ci n'aurait pas pu entendre directement de Philippe († ca 327<sup>a</sup>) le récit des derniers moments de Platon s'il n'avait pas été actif déjà vers 330/320<sup>a</sup>.

Selon le premier extrait (cf. *Index Acad. Herc.*, col. II 38-43, p. 133 Dorandi), le philosophe aurait été appelé « Platon » par ses parents à cause de la largeur de son front (cf. D. L. III 4). En ce qui concerne le deuxième extrait (cf. *Index Acad. Herc.*, col. II 43 – III 33, p. 133 Dorandi), voici la reconstitution de l'anecdote selon Dorandi 2, p. 33, 36 : Platon est confié à Syracuse à certains marins spartiates qui naviguent vers Athènes ; pendant une escale à Égine, le philosophe, dont on ignore la vraie identité, est vendu comme esclave en compagnie d'autres Athéniens. Devant le comportement des Spartiates, Platon a peur (d'être reconnu ?) ; malgré cela, il révèle son identité à son racheteur, Annicéris de Cyrène (⇒A 185), et lui promet toute sa reconnaissance en échange de sa liberté. Dorandi 2, p. 36, préfère laisser dans l'obscurité la mention du roi de Macédoine Archélaos (cf. *Index Acad. Herc.*, col. III 10 sq., p. 133 Dorandi) : Gaiser 17, p. 413, 417 sq., avait suggéré une allusion à l'anecdote, connue par d'autres sources (cf. Dorandi 2, p. 219), qui montrait Socrate refusant l'invitation d'Archélaos à sa cour en Macédoine (d'après Gaiser, dans le contexte de l'anecdote sur la vente de Platon, cette allusion se serait située au moment de la demande de paiement d'une rançon faite par les Spartiates à leurs prisonniers, et elle s'expliquerait comme un rappel fait par le philosophe, devant celui qui va payer pour lui la rançon, de l'enseignement de son maître selon lequel il ne faut rien accepter qu'on ne puisse rendre après). En ce qui concerne l'origine et le développement de la tradition sur l'esclavage de Platon à Égine, Dorandi 2 partage les conclusions de Gaiser 6, p. 399, 416-421 (cf. aussi 19 H. Thesleff, « Platonic chronology », *Phronesis* 34, 1989, p. 1-26, notamment p. 5), en particulier sur l'importance du témoignage de Philodème pour reconstituer la vérité historique qui se trouve derrière l'épisode, laquelle fut complètement rejetée notamment par 20 U. Kahrstedt, « Platon's Verkauf in die Sklaverei », *WJA* 2, 1947, p. 295-300. En outre, cette version de Philiscos/Néanthe, qui serait la plus ancienne et que Philodème reprend, impliquerait une

défense du tyran Denys I<sup>er</sup> (cf. *Index Acad. Herc.*, col. X, p. 130 sq. Dorandi), qui aurait été accusé à tort d'être le responsable direct de l'esclavage de Platon, lorsqu'il le chassa de Syracuse vers 390<sup>a</sup>. Cette accusation aurait été lancée seulement à une époque ultérieure, quand, afin de souligner la rupture entre Platon et Denys, on aurait rattaché l'épisode d'Égine à la volonté du tyran d'éliminer le philosophe (cf. Dorandi 2, p. 37).

Enfin, le troisième extrait (cf. *Index Acad. Herc.*, col. III 34 – V 22, p. 133 sq. Dorandi) contient un récit détaillé de la dernière nuit de Platon tel que Néanthe l'aurait entendu raconter de vive voix par le secrétaire du philosophe. Voici à nouveau la reconstitution de ce récit selon Dorandi 2, p. 37 sq. : Platon, même s'il souffre de la vieillesse et de la fièvre, accueille chez lui comme hôte un chaldéen accompagné d'une flûtiste thrace. Celle-ci, dans le dessein de faire baisser sa fièvre, commence à jouer, sur la suggestion du chaldéen, un rythme dactylique. Platon s'écrie que le chaldéen a perdu la raison pour avoir suggéré un mètre tellement peu à même d'apporter un soulagement. Pour lui répondre, l'étranger reconnaît l'inaptitude des barbares à comprendre tout rythme, et Platon se réjouit avec l'hôte. Finalement, pendant la nuit, après s'être réveillé à cause d'un accès plus fort de fièvre, le philosophe meurt. Philodème (*Index Acad. Herc.*, *Additam. in marg. inf. V*, cf. p. 222 Dorandi) oppose à cette version de Néanthe une autre provenant du neveu de Platon (Speusippe), selon laquelle le philosophe serait mort pendant son sommeil.

Gaiser 17, p. 89-91, conteste l'hypothèse de 21 F. Lasserre (édit.), *De Léodamas de Thasos à Philippe d'Oponie : témoignages et fragments*, édités, traduits et commentés, coll. « La Scuola di Platone » 2, Napoli 1987, p. 162 sq., 219 sq., 601-611, selon laquelle la source directe des premiers chapitres de l'ouvrage de Philodème (y compris donc les extraits de Néanthe) aurait été en réalité Hermodore de Syracuse (⇒H 91, p. 664 ; à l'encontre de cette hypothèse, cf. aussi Dorandi 2, p. 87 ; 22 T. Dorandi, c. r. de Lasserre 21, *Prometheus* 15, 1989, p. 191-192).

Dans la *Vie de Platon* de Diogène Laërce (III 3 = F 20 Jacoby) on lit que Néanthe prétendait que le philosophe était mort à l'âge de quatre-vingt-quatre ans (et non à l'âge de quatre-vingt-un ans, en 348/347, comme le disait Hermippe, *ibid.* 2 = fr. 41 Wehrli = 70 Bollansée ; cf. Philodème, *Index Acad. Herc.*, col. II 35-38, p. 129 Dorandi). Néanthe y est cité aussi (D. L. III 25 = F 22 Jacoby) à propos de l'arrivée de Platon à Olympie en 366 et de son entretien avec Dion, qui assistait aux Jeux Olympiques et qui préparait une expédition militaire contre le tyran de Syracuse Denys II : cf. Burkert 6, p. 80, pour qui Néanthe aurait lu le texte de la septième lettre de Platon (350 b-d), où cette rencontre est évoquée (cf. 23 L. Brisson, *Platon, Lettres, trad. inédite, introd., notices et notes*, coll. « GF » 466, Paris 1994, p. 207 sq., 217 [n. 48]) et représenterait ainsi le témoignage indirect le plus ancien sur ce texte.

Les autres **socratiques** semblent avoir aussi attiré l'attention de Néanthe. Ainsi, on peut conclure de Diogène Laërce VI 13 qu'il a joué un certain rôle dans la caractérisation cynique d'Antisthène : d'après Néanthe, Antisthène aurait été le premier à plier en deux son manteau (= F 24 Jacoby). Diogène Laërce cite à ce sujet immédiatement auparavant Dioclès de Magnésie (⇒D 115), qui partagerait cet avis. En revanche, on apprend ensuite dans le même passage qu'il y avait à ce sujet dans l'Antiquité une polémique, où le nom du pythagoricien du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Diodore d'Aspendos (⇒D 128) intervenait comme le philosophe qui aurait introduit, à côté d'autres habitudes (se laisser pousser la barbe, porter besace et bâton), l'innovation du redoublement du manteau. L'auteur auquel Diogène Laërce attribue cette version est Sosicrate de Rhodes (II<sup>a</sup>). Comme le remarque 24 M.-O. Goulet-Cazé, dans 25 *Ead. & alii* (édit.), *Diogène*

*Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres*, coll. «Le livre de poche», Paris 1999, p. 692 n. 5 : «Pour Néanthe et Dioclès, c'est Antisthène qui est le fondateur du cynisme, alors que pour Sosicrate le pythagoricien Diodore affichait déjà cette caractéristique qui devait devenir typique du cynisme. Cette dernière position pourrait laisser entendre que le cynisme avait une origine pythagoricienne». A ce sujet, Goulet-Cazé cite 26 B. Centrone, «Diodoros d'Aspendos», D 128, *DPhA*, t. II, p. 783, qui présente Diodore comme «un représentant typique de la tendance acousmatique du pythagorisme, qui fut ensuite confondue avec le cynisme».

Outre Platon et les socratiques, l'intérêt de Néanthe pour la vie des philosophes s'est porté aussi sur les **présocratiques**. A ce sujet, on trouve plusieurs témoignages conservés à nouveau chez Diogène Laërce. Celui-ci cite Néanthe par exemple à propos des circonstances de la mort d'Héraclite (≡H 64), une fois que celui-ci s'était enterré lui-même dans la bouse dans l'espoir de trouver un remède à son hydropisie (D. L. IX 4 = F 25 Jacoby) : d'après Néanthe, «ne pouvant s'arracher la bouse, il resta ainsi, et..., devenu méconnaissable sous l'effet de cette transformation, il devint la proie des chiens» (trad. Brunschwig). Diogène Laërce vient de citer dans le même passage la version d'Hermippe (fr. 29 Wehrli = 64 Bollansée) : devant le refus des médecins de souscrire à sa demande de le guérir en vidant ses entrailles, le philosophe se serait mis au soleil et aurait ordonné à ses serviteurs de l'enduire de bouse ; ainsi étendu, il serait mort le lendemain, et aurait été enseveli sur la place publique. Les critiques se sont posé la question du rapport chronologique existant entre ces deux sources, Néanthe et Hermippe : Jacoby 1, t. II C, p. 147, soutenait la priorité d'Hermippe (cf. *supra*) ; en revanche, 27 F. Leo, *Die griechisch-römische Biographie nach ihrer litterarischen Form*, Leipzig 1901, réimpr. Hildesheim 1965, p. 113, s'était déjà prononcé pour la priorité de Néanthe (cf. aussi Laqueur 3, col. 2109 ; Momigliano 16, p. 79 n. 15). Récomment Burkert 6, p. 79, en harmonie avec sa datation plus haute de Néanthe l'Ancien (cf. *supra*), réaffirme cette priorité. A son tour, Bollansée 15, p. 266, 466 sq., tout en admettant l'impossibilité d'établir d'une façon sûre la relation chronologique entre Hermippe et Néanthe, penche plutôt pour l'avis de Jacoby 1, considérant que le récit de Néanthe sur Héraclite semble, comme l'avait remarqué Jacoby, «eine "Verbesserung" der hermippischen Vorlage» (cf. 28 J. Fairweather, «The death of Heraclitus», *GRBS* 14, 1973, p. 233-239).

Néanthe a été aussi une source importante pour la tradition biographique sur Pythagore et ses disciples (cf. 29 W. Burkert, *Lore and science*, p. 102). Diogène Laërce s'est sans doute servi de lui dans l'ensemble du livre qu'il consacre aux philosophes de cette école (cf. 30 B. Centrone, «L'VIII libro delle "Vite" di Diogene Laerzio», *ANRW* II 36, 5, 1992, p. 4183-4217, notamment p. 4185 sq.), bien qu'il ne le cite nommément que dans la *Vie d'Empédocle* : ainsi dans VIII 55 (= F 26 Jacoby), où on lui attribue l'affirmation que jusqu'à Philolaos et Empédocle les pythagoriciens laissaient libre accès aux conférences : «une fois que lui-même (Empédocle) par le biais de la poésie les eut rendues publiques, ils se firent une règle de ne rien communiquer à aucun poète épique (on dit que

Platon également a subi le même traitement ; de fait il a été exclu)» (trad. J.-F. Balaudé). Le passage continue en disant que Néanthe n'a pas précisé duquel des pythagoriciens Empédocle a été l'auditeur. Un peu plus loin (D.L. VIII 58 = F 27 Jacoby), à propos des tragédies d'Empédocle, Diogène Laërce, après avoir rapporté l'avis d'Héraclide Lembos (⇒H 61), fr. 6 Müller, pour qui les tragédies n'étaient pas d'Empédocle, et celui du péripatéticien Hiéronymos de Rhodes (⇒H 129), fr. 30 Werhli, pour qui ces tragédies étaient au nombre de quarante-trois, affirme que, d'après Néanthe, il s'agissait d'œuvres de jeunesse et qu'elles étaient seulement au nombre de sept.

Le passage en question n'est pas sûr. Cf. 31 J.-Fr. Balaudé, dans Goulet-Cazé 23, p. 986 n. 9 : « Je traduis avec la correction de Diels reprise par Long (αὐτῶν ἑπτὰ au lieu de αὐτὸν ἔπειτα), qui ne me semble pas complètement probante, y compris du point de vue grammatical. L'anecdote est à rapprocher de la *Vie de Platon* (III 5) : Platon aussi aurait composé des tragédies dans sa jeunesse, avant de les détruire. Empédocle, en revanche, n'aurait pas renié ces œuvres, à moins que le deuxième ἐντετυχημένοι ne soit une faute de copiste, et se soit substitué à un verbe tel que ἀφεικέναι, comme me le suggère M. Patillon ; il faudrait alors lire : καὶ αὐτὸν ἔπειτα ἀφεικέναι, autrement dit "et qu'ensuite il les a reniées". Cela permettrait de comprendre le doute sur l'authenticité ». Pour sa part, l'édition de 32 M. Marcovich, *Diogenis Laertii Vita philosophorum*, coll. BT, t. I, Stuttgartiae 1999, porte καὶ αὐτὸς [Cobet] ἑπτὰ ἐντετυχημένοι.

Selon une troisième citation de Néanthe dans la *Vie d'Empédocle* de Diogène Laërce (VIII 72 sq. = F 28 Jacoby), « Empédocle aurait persuadé les Agrigentins de mettre fin à leurs querelles et de pratiquer l'égalité politique. De plus, il aurait doté beaucoup de filles de la cité qui se trouvaient sans dot, grâce à la fortune dont il disposait » (trad. Balaudé).

Burkert 6, p. 79, en accord avec la chronologie haute pour Néanthe, considère que celui-ci, en ce qui concerne les renseignements sur les pythagoriciens, Philolaos et Empédocle, a été sans doute une source pour Timon de Phlionte, et peut même au moins être pris en considération comme une source possible pour Timée de Tauroménion (ca 350-250 ; cf. Jacoby 1, t. II C, p. 552 ; Bollansée 15, p. 492 n. 178). Il corrige ainsi l'idée qu'il avait exprimée dans un ouvrage précédent (cf. Burkert 29, p. 102), où il défendait la priorité de Timée. On peut déduire aussi facilement des fragments conservés (cf. F 29-32 Jacoby) que Néanthe a été une source de Porphyre et de Jamblique, qui dans leur *Vie de Pythagore* respective le citent de concert avec Hippobote [⇒H 148] (cf. Jacoby 1, t. II C, p. 148 sq. ; Bollansée 15, p. 255 n. 71, 281 sqq.). On a pensé par conséquent que ce dernier pourrait avoir fait usage du livre de Néanthe, considéré par ailleurs comme le « manuel » le plus ancien sur Pythagore (cf. Burkert 6, *ibid.* ; 33 L. Brisson & A. Ségonds [édit.], *Jamblique, Vie de Pythagore*, introd., trad. et notes, coll. « La roue à livres », Paris 1996, p. LXV).

Enfin, Néanthe a dû inclure aussi dans son ouvrage biographique les Sept sages, car Diogène Laërce (I 99 = F 19 Jacoby) le cite à propos de Périandre.

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.